

Lundi 21

Une drôle de logique

Il est toujours bon de contempler ce maître, figure d'un Dieu généreux avec tous et qui nous fait sortir de nos jugements habituels. « C'est ainsi que les derniers seront premiers, et les premiers seront derniers ». Comment comprendre cet adage avec le cœur ? Comment entrer nous aussi dans la même générosité ? Dans les temps qui viennent, prenons le temps de prier pour l'Église en chemin pour qu'elle puisse, pour que nous puissions tous ensemble entrer dans une nouvelle logique qui fasse droit aux « derniers », aux plus petits, aux laissés pour compte. Demandons la grâce d'une conversion plus profonde si nécessaire pour ce monde fragile en quête d'amour et de joie.

VERS DIMANCHE

prie en
chemin

VD N°930



Vers le Dimanche

21 septembre 2026

Vers le 25e Dimanche du Temps Ordinaire - Année A

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu

Chapitre 20, 1-16

En ce temps-là, Jésus disait cette parabole à ses disciples : « Le royaume des Cieux est comparable au maître d'un domaine qui sortit dès le matin afin d'embaucher des ouvriers pour sa vigne. Il se mit d'accord avec eux sur le salaire de la journée : un denier, c'est-à-dire une pièce d'argent, et il les envoya à sa vigne. Sorti vers neuf heures, il en vit d'autres qui étaient là, sur la place, sans rien faire. Et à ceux-là, il dit : "Allez à ma vigne, vous aussi, et je vous donnerai ce qui est juste." Ils y allèrent. Il sortit de nouveau vers midi, puis vers trois heures, et fit de même. Vers cinq heures, il sortit encore, en trouva d'autres qui étaient là et leur dit : "Pourquoi êtes-vous restés là, toute la journée, sans rien faire ?" Ils lui répondirent : "Parce que personne ne nous a embauchés." Il leur dit : "Allez à ma vigne, vous aussi." Le soir venu, le maître de la vigne dit à son intendant : "Appelle les ouvriers et distribue le salaire, en commençant par les derniers pour finir par les premiers." Ceux qui avaient commencé à cinq heures s'avancèrent et reçurent chacun une pièce d'un denier. Quand vint le tour des premiers, ils pensaient recevoir davantage, mais ils reçurent, eux aussi, chacun une pièce d'un denier. En la recevant, ils récriminaient contre le maître du domaine : "Ceux-là, les derniers venus, n'ont fait qu'une heure, et tu les traites à l'égal de nous, qui avons enduré le poids du jour et la chaleur !" Mais le maître répondit à l'un d'entre eux : "Mon ami, je ne suis pas injuste envers toi. N'as-tu pas été d'accord avec moi pour un denier ? Prends ce qui te revient, et va-t'en. Je veux donner au dernier venu autant qu'à toi : n'ai-je pas le droit de faire ce que je veux de mes biens ? Ou alors ton regard est-il mauvais parce que moi, je suis bon ?" C'est ainsi que les derniers seront premiers, et les premiers seront derniers. »

VERS DIMANCHE

prie en
chemin

Hebdomadaire gratuit édité par Prie en Chemin :

www.prienchemin.org/vers-dimanche/

Crédits : Textes © AELF et Prie en Chemin

Image à la une © Gatien Letoffe - Pexels

Mardi 15 **Dieu en recherche**

Les paraboles sur le royaume des Cieux ne manquent pas : semence en abondance, blé qui pousse avec de l'ivraie, graine de moutarde, levain dans la pâte, perle de grand prix, trésor caché dans un champ, repas lors d'un grand mariage... Notre parabole est plutôt originale. À travers la figure d'un maître qui sort plusieurs fois pour embaucher des ouvriers, Dieu nous est montré en recherche patiente de collaborateurs. Je lui rends grâce, car il ne se lasse pas de venir à notre rencontre et il choisit d'avoir besoin de nous, de moi.

Mercredi 16 **Longue journée**

Notre histoire prend toute la journée ! Voici en effet un maître qui embauche à toute heure : tôt le matin, à neuf heures, à midi, vers trois heures et enfin une heure avant la fin du temps de travail. Et ils sont nombreux à chercher du travail, à l'époque de Jésus comme de nos jours. Je pense à ceux qui recherchent du travail et pour qui les journées sont parfois longues. Je nomme devant Dieu ceux que je connais et je lui confie particulièrement ceux qui sont découragés.

Jedi 17 **Être envoyés**

L'important dans le travail n'est pas tant la fonction que le fait d'être choisis et de trouver un sens à ce que nous faisons. C'est ce qui est parfois rude pour ceux qui recherchent du travail : ne pas être choisis, ne pas être envoyés. Prenons le temps de contempler ce maître et entendons sa promesse : « Allez à ma vigne, vous aussi, et je vous donnerai ce qui est juste. » Dans quelles vignes je me sens envoyé ? Quelle récompense – car « tout travail mérite salaire » – j'attends de Dieu et des autres ?

Vendredi 18 **Quel salaire ?**

Le maître a promis de donner ce qui est juste. Et pourtant, quand le moment de la paie est venu, la plupart sont très déçus. Quel est ce maître qui donne autant à ceux qui n'ont travaillé qu'une heure qu'à ceux qui sont là depuis le matin ? Quelle injustice ! Aucun syndicat n'est là pour les défendre. Ce qui est juste aux yeux de Dieu n'est pas forcément juste aux yeux des êtres humains ! Je demande au Seigneur de convertir mon cœur pour entrer dans sa manière d'agir plus large que la mienne.

Samedi 19 **Accueillir tout le monde ?**

Oui, cette parabole reste rude car elle dénonce la jalousie de ceux qui ont travaillé toute une journée et qui s'estiment être plus méritants que ceux qui sont arrivés à la vigne après eux, en particulier au tout dernier moment. On comprend parfois cette parabole comme un écho des premières communautés chrétiennes pour qui le pardon accordé aux nouveaux venus, en particulier les païens, n'étaient pas si simple à vivre. N'en est-il pas de même dans nos communautés ? Le réflexe n'est-il pas la comparaison et le besoin de reconnaissance pour tous les services rendus. Seigneur, délivre-moi de ma jalousie et de mes réflexes mondains.

Dimanche 20 **Il exagère !**

On l'a compris, dans notre parabole, le code du travail n'est pas vraiment respecté. Et même si le maître respecte le salaire décidé en début de journée, on ne peut pas ne pas être mal à l'aise face à sa décision de donner la même chose à tous les ouvriers. Notre Dieu s'inscrit dans une autre logique : le salut est pour tous, quels que soient les mérites. Nous sommes invités à contempler un Dieu généreux qui, une fois de plus, nous échappe et nous bouscule. Je prends le temps de relire la fin de la scène et j'essaie de ressentir la joie de Dieu qui est en fin de compte tout content de donner beaucoup à tout le monde, et en particulier à ceux qui n'ont pas de mérite, à ceux qui sont les « derniers » dont je fais partie plus souvent que je ne le pense !